

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1979

# PENTAGRAMME

OCTOBRE — 1979

*Sommaire :*

Les élémentaux de la Sphère Aural Humaine

La Rose-Croix à travers les siècles

Initiation ou liberté

La Rose-Croix au dix-septième siècle et aujourd'hui



# Les élémentaux de la Sphère Aurale Humaine

## *1 - Le gardien du seuil*

Rares sont ceux qui, intéressés par la science ésotérique, n'ont jamais entendu parler du Gardien du Seuil, cet élémental qu'apparemment chacun de nous porte dans sa sphère aurale, crée et maintient en état à travers la série ininterrompue de ses vies terrestres. Cet élémental qui est la revivification de tout le mal que l'homme a commis, se maintient en vie en incitant son créateur au mal, car les courants aurals issus du mal constituent sa réserve de nourriture. Vous avez souvent entendu dire que dès que l'élève pose le pied sur le chemin, il entreprend par là même l'épuration de sa sphère aurale, harmonisant ses courants aux lois divines de construction, et qu'il provoque ainsi une crise dans son propre système.

Cette crise le mène à une rencontre, à une confrontation corporelle avec l'élémental du mal qui, menacé dans sa propre existence, essaie de toutes ses forces de ramener à son ancienne existence, son principe nourricier. Les récits occultes racontent que neuf fois sur dix, c'est le gardien du seuil qui remporte la lutte de haute main. Nous en déduisons que pareil élémental est en fait celui

qui empêche de passer, qui, par nécessité vitale, — c'est pour lui une question de vie ou de mort-, obstrue le passage qui mène à l'autre royaume, au Royaume de lumière. Dès que l'élève a détruit cet élémental, qu'il l'a totalement neutralisé, il peut passer la porte qui mène à l'autre Royaume.

Ceci est, en quelques phrases, ce que nous apprennent les récits occultes. Bien que nous ne voulions pas les méconnaître, nous ne retrouvons ici, comme dans presque toute la littérature ésotérique, qu'une vérité très incomplète, à peine une demi-vérité qui, par là même est dangereuse.

Le soi-disant Gardien du seuil est donc créé par l'activité mentale de la conscience du moi dialectique et cet élémental est maintenu en vie par l'activité ressortant de cette même conscience. Par conséquent l'élève doit porter toute son attention sur ce qui a fait naître ce monstre du mal, considérant que la manifestation de cet élémental n'en est que l'effet. Il est pénible de constater le jugement superficiel et inintelligent des hommes, de découvrir qu'ils essaient toujours d'échapper aux suites de leurs propres fautes.

Si vous, élèves, désirez-vous élever au-dessus de toutes les misères, les chagrins, les violations, vous devez en faire fondamentalement disparaître les causes. C'est pourquoi vous devez comprendre clairement les erreurs des récits dont il vient d'être question.

Imaginez-vous ceci : un élève qui, poussé par la conscience du moi, essaierait d'échapper aux résultats de l'activité de sa conscience propre, pour ensuite, comme si de rien n'était, entrer, un sourire béat aux lèvres, dans la vie supérieure. Cela n'a encore jamais réussi à personne.

Certains ont pu faire illusion, mais la réalité était absente. Pareil pseudo-élève peut persévérer longtemps dans ce genre de mystification ; il peut éventuellement, avec la meilleure volonté du monde, induire en erreur les autres et lui-même, mais jamais dans ces conditions, il n'aura part à la Vie Nouvelle. Pareil élève peut évidemment recommencer une « autre » vie, car, tel le dieu romain Janus, le noyau de conscience dialectique a deux aspects, il peut développer deux activités de conscience, se comportant entre elles comme deux activités dont l'une serait positive et l'autre négative.

Dès que nous en avons assez des effets du mal, nous pouvons toujours provoquer un changement et nous retourner vers le bien en le bon, vus à la

manière « bourgeoise ». L'on appelle cela une « conversion ». La conduite morale générale de pareille conversion est ensuite déterminée par la nature et la qualité de l'entourage. Il n'est évidemment pas question ici d'un changement fondamental. De telles conversions, quoique très explicables, ne sont rien d'autre qu'un redressement après culbutes ou difficultés qu'ont occasionné les différents tournants de la vie des hommes, dans le cadre de la dialectique. Ce ne sont que les différents accents du maintien de la personnalité qui se déplacent continuellement au fur et à mesure que nous le jugeons nécessaire. Dans les remous de l'océan de la vie, s'élèvent continuellement de nouveaux obstacles que nous créons nous-mêmes. Dès que nous en avons vaincu un, nous en créons automatiquement un nouveau. Et notre vie est ainsi pleine de soucis et de tensions, d'angoisses qui viennent l'agiter, angoisses qui nous font commettre des fautes qui, à leur tour, se vengent durement. Le résultat en est un fantôme qui se loge dans la sphère aurale de notre microcosme.

Ne serait-il donc pas préférable de dépister les causes fondamentales de toutes ces douleurs et de faire disparaître ces causes ? Dans la Rose-Croix moderne, nous voyons la cause fondamentale de toute souffrance humaine dans le noyau de conscience dialectique, dans ce que nous appelons la conscience du moi. Dès que le noyau de conscience dialectique cesse d'exister, dans sa forme actuelle, la souffrance humaine cesse à jamais. Tous les essais de relèvement tentés par la Gnose, depuis la chute de l'humanité, ont eu ceci comme but. Aucun de ces essais n'a, jusqu'à présent, eu prise sur l'humanité actuelle. Nous sommes des milliers de fois récidivistes, nous sommes des cas à peu près désespérés, sauf si nous appartenons au groupe proportionnellement petit, qui, présentement, cherche fiévreusement une issue.

Cet ardent et évident désir de délivrance de beaucoup, associé au puissant essai dynamique de la Hiérarchie pour aider les hommes tombés, là où cela est possible, nous donne le courage d'indiquer pour la énième fois, l'antique chemin de la Transfiguration.

Nous voudrions le faire ici, les yeux fixés sur ce fantôme que nous avons théoriquement appris à connaître comme le Gardien du Seuil. Toutes les sciences ésotériques parlent d'un homme supérieur et d'un homme inférieur, d'un homme originel (l'Autre, le céleste) et d'un homme terrestre que nous ne connaissons que trop bien. Il s'ensuit que les anciens faisaient mention d'une autre conscience. Celle de l'Autre et celle de l'homme ordinaire. Ces deux êtres n'ont rien de commun entre eux et ne sont certainement pas l'image réciproque

l'un de l'autre, comme voudraient le laisser supposer les vieilles imageries magiques sur lesquelles un visage grossier et animal laissait voir les points de ressemblance indéniables avec une face ennoblie et spiritualisée de même type. L'homme céleste originel est l'homme véritable, l' élu de Dieu ; l'autre, celui que nous connaissons si bien, n'est qu'une apparence d'homme, un être qui se place à côté de l'homme véritable, dans le microcosme devenu si compliqué par suite d'une situation fatale. De même que l'homme originel est une création de Dieu, l'apparence d'homme que nous sommes est une création de l'homme originel, conçue expérimentalement lors d'une période dramatique de l'histoire humaine. L'on peut donc dire que cette apparence d'homme, désignée dans notre philosophie sous le nom d'homme dialectique, est le gardien du seuil de l'homme divin. Il découle de ceci de façon tout à fait évidente, que l'existence de cet homme apparent, dans le microcosme de l'homme originel, est une excessive entrave à sa manifestation et à son développement. C'est une loi de tous les domaines de la matière et de l'esprit qu'un créateur reste toujours lié à sa créature. Le créateur de cette apparence d'être, l'homme originel divin, ne peut laisser se perdre l'œuvre de ses mains. Cette œuvre est-elle mauvaise et non en concordance avec le plan du Logos, elle va retenir son créateur comme en prison. Cet enchaînement de l'homme véritable à sa création fautive, esquissé dans de nombreux mythes et légendes, et plus concrètement dans la langue sacrée, est très logiquement représenté comme une chute, une Catastrophe. Ainsi donc, si l'homme véritable veut vivre, veut suivre sa véritable vocation, l'apparence d'homme devra être détruite jusqu'en sa dernière fibre. Le Gardien du Seuil dont il est parlé dans la littérature est donc, en fait, le fantôme d'un fantôme.

En ce qui concerne cette situation précaire, l'on pourrait donc raisonner comme suit : si l'homme céleste pouvait détourner toute attention de l'apparence d'homme créée par lui dans le temps, et dirigeait à nouveau tout son intérêt sur sa mission divine, l'être apparent se désagrègerait, peut-être lentement, mais sûrement. Hélas, cela n'est pas si simple ! Car lorsque l'apparence d'être que nous sommes, l'homme dialectique, fut formée par son créateur préhumain, il reçut également quelque chose de sa puissance et de ses qualités divines, à l'aide desquelles il arriva, par une culture vieille de milliers d'années, à une existence entièrement indépendante avec toutes les conséquences que cela implique. Celles-ci ont tellement aggravé la situation que toute la manifestation existentielle de l'humanité est devenue une inextricable pelote d'apparence et de réalité. Et cette apparence nous paraît, à nous, si réelle, que la réalité véritable,

L'homme céleste primordial, nous est totalement méconnue. Et lorsqu'une tentative est faite pour démasquer l'apparence et indiquer le chemin de la transfiguration, on est d'abord étonné, puis péniblement touché et on se révèle en fin de compte tout à fait hostile. Pareils essais de sauvetage du monde et de l'humanité se sont toujours avérés extrêmement dangereux pour ceux que les entreprenaient. Comprenez cependant bien en quoi réside ce danger. Nous ne faisons pas ici allusion aux innombrables tortures que certains travailleurs eurent à subir, pas plus qu'au fait qu'ils furent massacrés par milliers, car ces tortures et ces mortelles angoisses ne touchaient que l'apparence d'être et n'étaient par conséquent, jamais destructrices. Le danger réside toujours dans le fait que le travail ne peut être terminé, qu'il est entravé dans sa marche en avant. Si les Manichéens et plus tard les Albigeois avaient pu continuer leur travail sans être interrompus, le monde serait maintenant tout autre.

L'homme dialectique, la création de l'homme originel, vit une vie qui lui est propre, indépendante de celle de son créateur. En raison de cela, l'homme céleste est donc tombé dans un état extrêmement alarmant. Il a créé quelque chose qui a échappé à sa direction, il est donc devenu l'enchaîné de l'antique sagesse, le pendu la tête en bas. Il est représenté comme celui qui est chassé du Paradis, comme le Prométhée enchaîné aux durs rochers d'une apparente réalité qu'il a lui-même créée. Fantôme dialectique, nous continuons à jouer au paradis humain. Cela nous est possible, équipés, comme nous le sommes par notre créateur. Et il y a des meurtres, du sang et des larmes, et tout n'est qu'une épouvantable souffrance puisque l'empreinte divine manque. De temps en temps, il y a une petite éclaircie, un peu de beauté, un peu de paix, et l'on voudrait en espérer beaucoup, mais hélas, bien vite arrive la désillusion. De plus, le fantôme dialectique crée et engendre. Il peuple le monde, la sphère éthérique et les domaines du désir ; il peuple surtout sa propre sphère aurale des monstres de son être propre.

De même que les étincelles divines engendrées par le Père universel se multiplient, une sinistre parodie de cette lugubre différenciation est ici mise en scène. L'homme apparent ne recule devant rien, il est lui aussi un créateur dans l'esprit et dans la matière. C'est ainsi que le monde devient un enfer brûlant peuplé de démons. Les créations de l'homme dialectique reçoivent elles aussi une existence indépendante. Pensez ici aux témoignages classiques. Les apparences d'homme, les hommes d'ombre, comme les appelle l'antique sagesse ; perpétuent leurs activités créatrices en collectivité, à mesure que leurs besoins et la nécessité de leur existence personnelle le requièrent. C'est ainsi

que les fantômes collectifs se créent auxquels on donne parfois l'appellation toute innocente d'images pensées vivantes. Pensez ici aux poupées de Madame Mandalipp, au golem du Ghetto du vieux Prague, aux nombreux dieux ou idoles que l'on garde ainsi en vie et dont beaucoup sont les victimes. En être victime ne serait au fond pas très grave, au contraire ce serait même désirable, si l'on pouvait ainsi être quitte de l'homme d'ombre. Mais, vous le savez, il reste lié à la roue de la naissance et de la mort, il titube, incarné ou désincarné à travers les domaines de la matière et de l'esprit. Comprenez-vous bien maintenant pourquoi Christ disait : « Mon Royaume n'est pas de ce monde », pourquoi tous les instructeurs du monde insistent sur la nécessité de la transfiguration ?

Et maintenant, qu'est-il exigé de cette forme humaine plus que compliquée dans sa grotesque diversité, dans sa réalité et son apparence, pour que fin soit mise à toute souffrance, à toute misère, à toute limitation, pour elle-même et pour les autres ? Qu'est-il exigé pour que soit rétabli dans toute sa splendeur, le plan originel divin, pour le monde et l'humanité ?

Le but est : le brisement des entraves qui retiennent l'homme originel enchaîné et son retour dans le royaume des cieux,

le moyen est : la totale dissolution de l'homme apparent que nous sommes, jusque dans ses atomes les plus infimes ; car, aussi longtemps que cette apparence d'être existe, peu importe comment, dans un état de haute culture ou un aspect de totale déchéance, son créateur, l'homme originel, reste toujours lié à lui. Cette dissolution, cet anéantissement ne peuvent venir d'en haut, du moins cela ne se peut plus en raison de l'indépendance de l'homme apparent ; cela doit être accompli de bas en haut, par l'être apparent, par l'homme-ombre lui-même, en Christ qui lui donne la force.

Ceci est l'essentiel de l'offrande personnelle chrétienne, l'offrande personnelle de nos instructeurs Cathares et c'est ce que nous entendons par l'anéantissement du moi. Pour beaucoup, l'abnégation est tout au plus le partage de ce que l'on possède en propre, un acte de bonté, un acte humanitaire. Rares sont ceux en qui rayonne, dans sa haute sagesse, l'essence de l'abnégation selon Jean-Baptiste ; seuls ceux-là peuvent dire, les yeux fixés sur l'homme originel : « il faut qu'il croisse et que je diminue ». Ceci est le processus indiqué par le Maître lui-même lorsqu'il dit : « ***Celui qui donnera sa vie pour moi, la gagnera*** ». Hélas, bien peu voient ce chemin régénérateur. Un faible lien relie encore chez eux l'homme originel divin à l'homme-ombre. Ceux qui sont encore dans cet état

peuvent comprendre l'enseignement de la Rose-Croix. Ils voient clairement ce qui est raisonnable, l'urgente nécessité scientifique de cet anéantissement personnel et désirent avec joie apporter une offrande personnelle pour la régénération de l'être qui les a engendrés.

Et cela sera leur première joie véritable, cette allégresse qui dépasse toute compréhension, cette béatitude qui leur fera trouver toute souffrance et tout chagrin de bien peu d'importance : savoir que leur étincelle divine totalement dépouillée, réintégrera l'Autre, le céleste, et qu'ainsi son égarement, sa *via dolorosa*, sera terminée.

Jan van Rijckenborgh en Catharose de Petri

# La Rose-Croix à travers les siècles

## « *Fraternitas Universalis* »

La Chaîne de la Fraternité Universelle — *Fraternitas Universalis* — a son origine dans les champs spirituels de la vie immortelle. C'est un champ de manifestation, un champ spirituel dont tous les aspects sont en unité absolue, où existent tous les champs de manifestation et tous les domaines cosmiques et dont Christ est le grand-prêtre. Son existence est de caractère impérissable parce que sa forme la plus inférieure est l'état d'âme immortel, forme immédiatement supérieure à l'état spatial et temporel mortel. On peut parler d'un champ de manifestation divin dont toutes les hiérarchies spirituelles engendrées par la trinité divine peuplent les champs de manifestation cosmique et y œuvrent.

Ces domaines s'étendent autour d'un point magnétique central ; c'est ce foyer central qui produit la vibration et la force de lumière et en détermine la nature. On peut dire que la lumière pranique originelle irradie ces domaines. La vie et l'activité de ces domaines et de leurs habitants sont axées sur ce point central en proportion de leur capacité à recevoir la lumière et à la mettre en œuvre. Aujourd'hui comme hier la mission est d'activer la force de lumière, de la mettre en œuvre et en pratique. Les champs divins de manifestation sont donc imprégnés de forces de lumière éthériques qui, selon la qualité de leurs vibrations, forment comme des anneaux autour du noyau de lumière divine. L'Ordre de Melchisédech, dont Christ est le Grand-Prêtre, est né, dès l'origine, du mystère de la Lumière. C'est pourquoi aujourd'hui comme hier, la mission de cet ordre est de rétablir l'activité de la Lumière provenant du noyau central partout où elle a été interrompue. Le processus alchimique de rétablissement, retour à la source de lumière, sainte mise en pratique du savoir séculaire et sacré, est scellé, comme l'Apocalypse au cœur de l'activité de la Fraternité Universelle. Dans les six domaines cosmiques, la loi de l'ordre de l'esprit est continuellement appliquée par tous les habitants vivants. A partir du centre, les six domaines et leurs habitants sont nourris et irradiés par un triple foyer de Lumière divine. Tout

se passe comme si la nature divine immortelle, douée d'une vie dynamique en son noyau, insufflait la vie immortelle à sa périphérie.



On peut dire schématiquement que le noyau et la périphérie de la nature divine imprègnent de leurs radiations sans cesse vibrantes et vivifiantes les champs de manifestation qu'elle abrite. La limite extérieure de rayonnement de la lumière pranique originelle en provenance du triple foyer vivifiant constitue le sixième domaine cosmique.

Le sixième domaine cosmique est le champ où le véhicule de l'état d'âme immortelle représente la forme d'éternité la plus inférieure. C'est dans ce domaine d'une part que se trouve le champ d'activité de la Chaîne de la Fraternité Universelle et, d'autre part, que l'on doit chercher la liaison avec une École Spirituelle se manifestant de façon septuple. C'est de ce domaine relié au noyau divin, qu'est dirigé le travail de libération dans le septième domaine cosmique.

Cette brève introduction visait à montrer clairement que la réalisation du plan est menée et dirigée à partir du plan originel de création. Le septième domaine

cosmique, dont le lien avec le foyer originel de lumière a été coupé, est donc réintroduit dans le plan divin de minute en minute, mieux, à chaque souffle. Dans le septième domaine cosmique, le comportement inharmonieux de nombreux vivants les sépara du foyer divin. Ces vivants, qui sont morts, ont été regroupés dans une partie de ce septième domaine. Les quatre règnes, et les quatre champs éthériques correspondants vivent et se nourrissent des forces engendrées par la coexistence de la lumière et des ténèbres.

La chute de l'homme à l'état primitif de l'animal anéantit la forme de manifestation septuple originelle. Dans le meilleur des cas, il ne reste plus que la manifestation d'une personnalité quadruple, dotée de pouvoirs mentaux, reflets du champ éthérique correspondant, personnalité évoluant en toute soumission à la loi de l'espace et du temps, de la vie et de la mort, du « *monter, briller, descendre* ». Le travail de libération a donc lieu à partir du sixième domaine cosmique, du Corpus Christi, de la Chaîne de la Fraternité Universelle. Tout travail spirituel réellement efficace et visible est dirigé par la Hiérarchie Christique. Celle-ci tient à sa disposition, la puissance de manifestation des forces de la lumière en provenance de tous les domaines situés au-dessus d'elle. C'est l'ordre antique et saint de la Lumière, l'ordre de Melchisédech, dont le Grand-Prêtre consacré, Christ, dirige toute l'œuvre.

Dans ce domaine se manifeste et travaille également la Rose Mystica, dont les envoyés redescendent dans le domaine de l'espace et du temps afin d'exécuter le septuple plan divin originel de la lumière. Chaque fois que la Chaîne de la Fraternité Universelle exécute un tel plan - environ une fois tous les sept cents ans - il y a une recrudescence de l'activité de la lumière en provenance des six domaines cosmiques supérieurs : c'est une force qui englobe et interpénètre l'univers visible entier. La Chaîne de la Fraternité Universelle se manifeste en tant que Septuple Fraternité du Monde, laquelle envoie une force de lumière dynamique sur les six points magnétiques d'attouchement de notre planète et, comme le Cosmos, l'enveloppe septuplement.

C'est dans cette force que descendent les Maîtres de la Lumière, fondateurs du Corps Vivant Septuple, qui touchent les êtres réceptifs à la lumière et les attirent suivant un triple plan de libération élaboré par la Chaîne de la Fraternité Universelle, le Corpus Christi, la Septuple Fraternité du Monde et l'École Spirituelle septuple se manifestant dans cette force de lumière croissante. Il existe donc, premièrement, le Corpus Christi se manifestant dans les domaines immortels de la lumière ; deuxièmement, une septuple Fraternité du Monde

jouant un rôle visible, travaillant en liaison étroite avec le Corpus Christi et, de ce fait, entourant la terre d'une ceinture de lumière cosmique ; et troisièmement, une École Spirituelle Septuple se manifestant dans le monde grâce à la force provenant des domaines immortels de la lumière.

Vous savez qu'avec la venue de Christ, la Hiérarchie Christique dirige elle-même, visiblement, depuis deux mille ans, l'œuvre cosmique de libération. La Triple Alliance de la Lumière - la Fraternité du Saint Graal, la Fraternité des Purs, et la Fraternité de la Rose-Croix d'Or - est l'organe actif et vibrant dans lequel et avec lequel a pris forme le travail des deux mille ans passés. Dans cette esquisse de la structure triple de l'œuvre entreprise par les Hiérarchies Spirituelles, nous avons donc parlé :

- 1) — de la chaîne de la Fraternité Universelle
- 2) — de la Septuple Hiérarchie du Monde
- 3) — et de l'École Spirituelle septuplement manifestée.

Les envoyés de la Rosa Mystica sont parvenus à mettre entièrement au point un plan de construction cosmique originel. Ils ont édifié une École Spirituelle Septuple qui, travaillant en liaison directe avec la Fraternité du Monde, peut s'élever dans le domaine supérieur, le sixième domaine cosmique de la Chaîne de la Fraternité Universelle. C'est à cette lumière qu'il faut voir les futurs développements qui marqueront la dernière décennie du 20<sup>ième</sup> siècles. Pour un élève de L'École Spirituelle, il est exclu de penser et d'agir différemment du plan hermétique de la création, qui est le plan du rétablissement. La chaîne de la Fraternité Universelle irradie notre planète en tant que Corpus Christi, véhicule éthérique de lumière. Soumis à cette radiation, nous devons agir dans les flammes et la Lumière du Corps Vivant septuple. Si nous sommes pleinement conscients de la grâce que cela représente, nous renversons les barrières de l'espace et du temps et nous recevons le pouvoir d'œuvrer avec la force provenant de la source originelle de la lumière.

Alors se manifeste les pouvoirs libérateurs de cette force, pouvoirs basés sur une activité effective de l'âme-esprit. Alors se renouvelle temporairement le miracle qui n'a lieu que tous les sept cents ans, le temps d'une respiration divine : la descente et la manifestation d'une force de lumière à l'intérieur d'un Corps Vivant Septuple dans la partie isolée du septième domaine cosmique.

C'est pourquoi premièrement, le Lectorium Rosicrucianum en tant qu'aspect visible de l'École Spirituelle devra poursuivre la tâche confiée à son Père, Frère Christian Rose-Croix. Deuxièmement, l'École des Mystères en tant que Jeune Fraternité Gnostique devra poursuivre le septuple travail mondial sur toute la terre, dans la force de lumière du Corpus Christi, dans la force éthérique du corps de Christian Rose-Croix. Troisièmement, la Chaîne de la Fraternité Universelle se manifestera sous la forme d'une Triple Alliance de la lumière : Graal - Cathares - Croix aux Roses - qui regroupe le fruit de la moisson, résultat de deux mille ans de travail au service de la Hiérarchie Christique.

Le triple travail mené par la magie gnostique devra être, pendant une durée déterminée, l'instrument de la Fraternité de la Vie, Fraternité qui donne miraculeusement l'existence à un septuple Cosmos. Ce Cosmos, la Septuple et Sainte Demeure Sancti Spiritus, doit avoir en son centre un escalier à sept marches afin de pouvoir monter dans le sixième domaine cosmique, le champ de la résurrection. Si nous, élèves de l'École Spirituelle, nous nous révélons les successeurs des envoyés de la Rose Mystica, alors les temps à venir et les travaux accomplis donneront des fruits à profusion.

# Initiation et liberté

L'homme en société est le produit de son milieu, de la civilisation à laquelle il appartient, de sa classe sociale, de sa religion, de son éducation. Les circonstances de la vie lui ont fait prendre telle ou telle direction, et malgré cela, il est toujours prêt à affirmer : « je suis un homme libre ! ». Or, sur les trois plans de manifestation humaine : biologique, sentimental et mental, son état est tel que, sauf exception, on peut dire que sa liberté est une totale illusion.

Biologiquement, la vie que mène l'homme, sa nourriture déséquilibrée, l'atmosphère malsaine qu'il respire, non seulement limitent ses possibilités physiques, mais perturbent gravement les plans tant sentimentaux que mentaux. L'Enseignement Universel a, de toute antiquité, mis l'accent sur l'impossibilité d'un développement psychique et spirituel sur une base physique faussée et dégradée. Si dans le temple intérieur de l'homme, son corps n'est que le parvis, son importance comme base d'un développement spirituel, n'en est pas moins grande. Sur le plan des sentiments, du cœur, l'incapacité humaine de définir une morale, la soumission par l'intermédiaire biologique aux pulsions et aux passions que le dérèglement physique empêche de contrôler, font que le sanctuaire du cœur est dans l'impossibilité de saisir autre chose que la sentimentalité ordinaire avec ses aspects les plus sensibles comme les plus repoussants.

Il faut voir enfin à quel degré de conditionnement psychique l'homme de notre époque est généralement parvenu : l'éducation, les moyens de diffusion sont entre les mains d'idéologies, de groupes de pression, et le cerveau des hommes est devenu une véritable foire où tourbillonne une foule d'idées incontrôlées s'imposant d'une façon qui tourne souvent à l'obsession. Ainsi ce qui devrait être le lieu où la conscience divine doit établir sa demeure pour diriger la vie de l'homme n'est absolument pas dans l'état requis, et les hommes ne s'en aperçoivent pas.

Une école spirituelle considère donc que nous sommes tels que l'état de notre sang en témoigne, « le sang, cette sève si particulière », comme dit Goethe. Mais elle sait aussi que si notre nature inférieure est ainsi faite, nous sommes

cependant autre chose que cela. La communauté de la Rose-Croix d'Or s'adresse donc essentiellement à ceux qui, ayant compris qu'ils n'étaient pas libres, cherchent la divine liberté. Elle s'adresse à ceux qu'une certaine intuition, le plus souvent fruit de longues expériences, remplit d'une prescience des choses du monde supérieur. Elle s'adresse à ceux en qui l'étincelle divine du cœur, la rose des Rose-Croix, le lotus des orientaux, parle encore et donne des signes d'un désir de réveil. Cet appel qui rencontre ou ne rencontre pas d'écho dans le cœur du chercheur, provient du champ de vie originel des hommes. C'est une vibration du monde supérieur qui cherche à éveiller une résonance dans ce germe de nature semblable à lui, germe qui vit dans le cœur de l'homme.

Cette vibration provoque un trouble intérieur qui invite à rechercher le chemin de la libération. Ce trouble agite d'abord l'inconscient et beaucoup se dépêchent de le refouler le plus profondément possible, se refusant à le mettre dans la clarté du conscient. Très vite le chercheur se rend compte de la nécessité de trouver un groupe, un maître, une communauté qui l'aide dans sa recherche. Il se rend compte que la liberté est impossible sans la connaissance, sans ce que l'on peut appeler une initiation. Cette initiation, cet enseignement a pour but de permettre au chercheur de vérité le rétablissement des conditions physiques, psychiques et mentales nécessaires à la réalisation du processus de transmutation, au Grand'Oeuvre alchimique.

Il est certain que si nous devons connaître les lois extérieures à l'homme, le problème primordial est la connaissance de ce qu'est l'homme. Celui qui veut réellement se libérer de l'illusion que provoquent en lui son ignorance et ses instincts égocentriques, doit avoir une profonde connaissance de lui-même. Ils passeront par un stade que l'on pourrait appeler « l'initiation extérieure » : la connaissance de sa nature

physique et particulièrement sur le plan subtil, des relations entre les différents centres de force, les sept chakras, qui établissent une liaison entre le corps physique et le corps éthérique ; connaissance des actions réciproques des différents véhicules, éthérique et astral, pendant le sommeil, des rapports du psychisme et des glandes à sécrétion interne, du développement du système endocrinien en rapport avec le développement du mental, de l'influence de l'état du sang sur la transmutation à l'échelle de toutes les cellules du corps. Tout cela ne l'amènera qu'à une première étape : la prise de conscience de la nature des liens qui l'attachent à ce plan de développement terrestre. Cela est déjà énorme, mais ce n'est qu'un premier pas et beaucoup en restent là, se com-

plaisent dans des études sur les plans invisibles, expérimentant les fonctions occultes du corps humain : c'est le cas de nombreux occultistes, de certaines formes inférieures de yoga, des spirites, etc.

Il faut ensuite passer à la véritable, la seule initiation, qu'on pourrait appeler l'auto-initiation. En effet, à ce stade, le chercheur est libre de bien des illusions : il sait qu'il ne doit pas compter sur un quelconque rite, ou sur l'appartenance à un groupe religieux, pour atteindre automatiquement un illusoire paradis. Il n'agit pas en fonction de l'une ou l'autre des morales qui divisent le monde, mais en se basant sur une réflexion et une connaissance approfondie. Il n'est plus victime des tentations idéologiques, religieuses, nationales et autres. Il connaît les répercussions que ses actes entraînent. Et il cerne le plus en plus la racine du problème : le désir de conservation de l'égo, lié par toutes les fibres de sa nature complexe à ce monde. Et maintenant il se trouve seul devant le grand problème : faire passer l'ensemble de sa personnalité, c'est-à-dire physique, éthérique et astrale sous le contrôle de la conscience de l'âme, de la conscience encore en gestation au cœur du microcosme, et réorienter son développement perturbé par les directions contradictoires des multiples tendances qui influencent ses actes, le réorienter vers le plan de la vie originelle, vers le champ de vie de l'homme primordial.

Il existe en ce qui concerne la notion d'initiation, une très grande confusion d'idées. Certaines personnes voient l'initiation comme une acquisition de connaissances, plus ou moins ésotériques, révélées discrètement, ou même secrètement, de bouche à oreille, connaissances faisant d'elles des élus et assurant leur salut. D'autres considèrent qu'il s'agit de pratiques, disons de techniques, visant à développer certaines parties de la personnalité pour lui donner de l'emprise sur le monde et sur les hommes. Ces pratiques sont souvent classées comme magiques, et selon que le but recherché est terre-à-terre, ou bien semble élevé, on nous parle de magie « blanche » ou « noire ». Un troisième groupe voit l'initiation, dans son sens étymologique (c'est-à-dire une ouverture) comme une pénétration dans le monde subtil qui nous entoure.

Ceux qui sont familiarisés avec l'ésotérisme savent que l'homme, en plus de son corps physique, possède un corps éthérique subtil (et donc invisible) qui le double, et un corps astral où se manifestent tendances et désirs, corps subtil interpénétrant et entourant les précédents. De même, notre planète terre possède, elle aussi, un corps éthérique en un corps astral, une sphère astrale qui l'entoure et où se projettent les convoitises et les désirs humains. C'est aussi le domaine

où après la dissolution du corps physique, les véhicules subtils, éthériques et astral des personnes décédées, achèvent de se dissoudre. C'est le « pays de l'été » des spirites, les « sphères supérieures » des occultistes, le paradis et l'enfer des religions, l'au-delà, où la conscience moi s'accroche encore quelques temps à ses rêves, à son illusion de vivre.

Précisons tout de suite que L'Enseignement Gnostique Universel a toujours indiqué que ces domaines, quoique subtils, n'étaient que la partie invisible de notre monde, soumise elle aussi aux lois de la dualité, de l'opposition des contraires, et que ces domaines n'avaient rien à voir avec la patrie originelle des âmes, le Royaume des Cieux. Or c'est dans ce domaine que beaucoup utilisant une sensibilité naturelle (comme les médiums) ou utilisant des produits tels que, les drogues, ou par des exercices, tentent de pénétrer et y arrivent souvent. Pourtant la langue sacrée avertit nettement le chercheur : « ***N'interrogez pas les morts !*** », ou dans l'évangile : « ***Celui qui escalade les murs de la bergerie est un voleur et un brigand*** » ! Toute ouverture dans ces domaines est en fait une liaison établie par l'intermédiaire du corps astral avec un domaine particulier de la sphère astrale terrestre, liaison au cours de laquelle l'individu, payé de quelques visions et émotions, se trouve littéralement parasité par des entités, souvent fort belles, de ces domaines c'est le fameux « ***Satan*** », qui peut apparaître comme un ange de lumière. La véritable initiation, c'est-à-dire l'ouverture de l'âme renouvelée, transfigurée, à la lumière divine, n'a absolument rien à voir avec ces pratiques.

Certains pensent qu'une partie de la personnalité, celle qui, plus subtile que le corps physique, peut voyager dans l'astral, est seule « initiée » et que le corps doit être négligé, brimé. D'autres au contraire, veulent sublimer la personnalité entière.

Qu'est-ce donc que l'initiation : c'est le chemin de retour de l'homme déchu vers sa patrie perdue, la reconstruction du temple intérieur par ***l'Art Royal***, la transmutation de l'âme et de la personnalité humaine permettant de rétablir la liaison avec l'esprit divin. Or il est absolument exclu qu'un homme dont la conscience appartient à ce plan de vie terrestre puisse pénétrer dans le royaume des cieux : « la chair et le sang ne peuvent hériter du royaume ». C'est ce que rappelle avec force le Christ dans son entretien avec Nicodème : « Si vous ne renaissiez d'eau et d'esprit vous ne rentrerez pas dans le royaume des cieux ». Et il ajoute, « Tu es docteur en Israël et tu ne connais pas ces choses ! »

L'initiation implique donc, non pas une évolution de la personnalité, de ses tendances, non un développement de ses possibilités naturelles, pas plus qu'une division de ses véhicules subtils, mais l'initiation est renaissance, transmutation, retournement complet de la personnalité dans sa totalité. Or un tel chemin, qui est à la mesure du niveau où nous sommes tombés, ne s'improvise pas par quelques lectures pieuses ou mortifications et ne s'accomplit pas sur la base d'une décision mentale, d'une ambition que l'on classe « spirituelle ». Il ne peut être suivi que sur la base d'un total changement de conscience, car seule une conscience renouvelée, puisant son inspiration dans un autre champ de vie, pourra permettre la réorientation nécessaire. Car un tout autre comportement de vie, utilisant les possibilités latentes dans l'homme pourra amener les transformations indispensables à la création d'une base de reconstruction, de renaissance qui échappe aux contradictions et aux limitations de ce monde dualisé.

Il existe un processus de renaissance qui n'est pas explicable par la volonté de l'homme. L'homme nouveau ne peut pas naître d'une décision de la volonté liée à notre conscience dualisée. Notre personnalité mortelle entière : corps physique, corps éthérique et astral, ne peut être conservée, ne peut pénétrer dans le royaume. Mais elle peut servir de trame, de support au processus de transmutation. Cela implique donc avant toute chose, que cette personnalité avec tous ses pouvoirs : pensée, volonté, désirs, activités, accepte de devenir le moyen, l'instrument (sur la base du germe divin du cœur) de la renaissance de l'âme et de la conscience divine. Alors, la personnalité terrestre, renouvelée, peut porter la conscience qui dirigera la résurrection de l'homme divin primordial.

Or, le grand problème devant lequel est placé le candidat est qu'il doit d'abord, en tant que moi, disparaître : « ***Celui qui veut gagner la vie, doit perdre sa vie*** ». Bien des chercheurs spirituels diront : « ***Cela, nous le savons, il faut rejeter notre moi inférieur, développer notre vrai moi, notre moi supérieur*** ». Il est difficile au chercheur de comprendre que, sur le chemin de la nouvelle conscience, son intellect, ses pensées, ses possibilités raffinées ne lui sont d'aucune utilité, sont même souvent un obstacle. Car la volonté du moi ne peut vouloir sa propre disparition. Seule une volonté plus élevée, provenant d'une conscience de l'âme, pourra faire accepter la nécessité du chemin, à la personnalité.

Ce n'est que lorsqu'il y a acceptation de la conscience que l'initiation pourra

commencer, avec la naissance de l'âme. C'est pourquoi, et c'est le grand mystère, l'étincelle divine dans le cœur de l'homme, ce point de rencontre entre deux mondes (entre le domaine du fini et le domaine de l'éternité) est tenue, pour sa délivrance, de reconstituer une personnalité nouvelle qui doit se dresser dans l'ancienne, par l'ancienne. Seuls ceux qui possèdent une telle personnalité en construction peuvent être pris en considération pour une initiation. La construction, le développement et la connaissance de cette personnalité nouvelle, est l'initiation. Il s'agit d'un développement en trois grandes étapes :

- **la première phase**, préparatoire, est une phase de conception,
- **la deuxième phase**, nécessitant un intermédiaire, une aide, pourrait être indiquée comme celle de l'ébauche, de la formation embryonnaire de la conscience nouvelle,
- **la troisième phase**, celle de la naissance, est la prise en charge, de façon autonome, du développement par la conscience de l'âme nouvelle, puisant forces et connaissances dans les domaines de la vie supérieure.

Les connaissances dont nous avons parlé tout d'abord, connaissances assimilables par la tête et le cœur de l'homme, et l'activité du chercheur en ce qui concerne la purification de ses pensées, de ses sentiments, ne peuvent donc être initiatiques au sens véritable. On pourrait parler d'une pré-initiation, de la préparation au chemin, car le chemin lui-même, l'initiation n'est pas communicable à la conscience ordinaire. La deuxième phase, celle de l'ébauche de la conscience nouvelle, parle d'un intermédiaire nécessaire. Cette idée est souvent détournée de son sens véritable, car la conscience ordinaire voit cette aide comme quelque chose d'assimilable par elle. Or si l'on veut franchir l'obstacle que représente la volonté-moi, il est nécessaire d'obtenir en même temps, d'une part, la prise de conscience de l'impossibilité, sur la base de la volonté personnelle, fut-elle sublimée, d'arriver à un véritable renouvellement, d'autre part une aspiration, un puissant désir de l'âme latente dans le cœur. Or tous les désirs qui prennent naissance en nous et qui gonflent notre cœur, retombent toujours, pris que nous sommes dans le réseau des influences karmiques, de nos pensées et de l'emprisonnement où nous sommes tenus par notre être astral, notre être de désir. Il faut donc qu'une valeur nouvelle, une force médiatrice, puisse prendre sur elle de soutenir cette aspiration encore non-consciente de l'âme, et pousser la personnalité à un état de crise tel que la seule

possibilité qui lui apparaisse soit l'abandon de l'orientation de vie à une nouvelle volonté naissante.

C'est là le rôle d'une École Spirituelle, créer un pont entre la vie ancienne et l'entrée dans le chemin initiatique, afin que, par un acte auto-conscient, une décision vienne du plus profond de la conscience, nous placer devant la porte des mystères. Aussi une telle École, avant toute activité extérieure de présentation du chemin, entreprend-elle de créer un milieu tout nouveau apte à jouer ce rôle de pont.

Nous vivons dans le grand champ magnétique terrestre où prennent naissance, non seulement nos personnalités physiques, mais aussi nos pensées et nos désirs qui sont des expressions de l'attachement de ces personnalités au monde terrestre, bref, l'ensemble de nos tendances-moi, de tout le conditionnement dont nous nous sommes fait le masque qui cache notre nature réelle. C'est pourquoi toute tentative d'échapper à ce champ à l'aide d'idées ou de forces de cette nature aussi élevées soient-elles, est vouée à l'échec et ne peut être libératrice. Que nous utilisions rites, techniques respiratoires, concentration mentale, répétitions mantramiques, dédoublements, etc. ou toute autre méthode reposant sur l'accumulation mémorielle de ce que perçoit notre conscience avide de progrès, nous ne recevons que le salaire naturel de ces activités : émotivité, modifications des sécrétions hormonales et du psychisme, emprise subtile de l'égo, obombrements ravissants, bref toute la panoplie de la prison aux mille attraits. Pour aboutir, une telle tentative doit être fondée sur une aspiration non terrestre, non liée au moi, née de l'étincelle d'esprit, du cœur purifié de ses désirs dont la vanité a été expérimentée. Mais cette aspiration doit trouver le milieu de vie qui lui correspond, le milieu où il lui sera répondu en cette langue du cœur que la conscience-moi la plus subtile ne peut entendre, mais que l'âme endormie ressent comme un appel puissant à sortir de sa léthargie. Tant d'expériences et d'aventures mystico-ésotériques nous attendent qu'il est vain de vouloir les épuiser. Mais ce que tend à faire ce nouveau milieu de vie, ce champ magnétique du monde de l'âme, c'est à baigner celle-ci de l'eau vive qui apaise la soif fondamentale qui est à la base de la recherche humaine.

Une École Spirituelle est donc avant tout un champ de force qui, étant dans ce monde, n'y appartient toutefois pas dans son essence ; c'est un domaine vital né d'une liaison établie avec le champ de vie de l'humanité originelle et continuellement vivifié par lui. Dans un tel champ, le candidat qui a pu ressentir

la plénitude, qui a pu goûter aux prémices de l'absolu, peut se relier progressivement, libre de toute pression ou influence personnelle, aux lois du monde des âmes éveillées. Il en éprouve dans la vie journalière, la puissance comme les exigences. Il conçoit que la vie véritable implique un don total qui mène à la joie et que toute tentative de conserver pour soi-même quelque chose de cette vie n'aboutit qu'à la souffrance et au conflit d'une inharmonie intérieure. Et ce don de tout son être, ce don de chaque instant lui devient une nécessité, car il éprouve qu'il est source d'une vie ignorée jusqu'alors, bien qu'elle lui fût très proche. Alors peut avoir lieu un début d'éveil de l'âme qui permettra l'afflux de forces de conscience nouvelles modifiant l'orientation des pensées, des sentiments et de la volonté. Sur cette base le processus initiatique commence.



*Partie ancienne  
de la ville de Calw*

# La Rose-Croix au dix-septième siècle et aujourd'hui

Quiconque s'intéresse de nos jours à la Rose-Croix, rencontre tôt ou tard la figure de Johann Valentin Andrea, étroitement liée à l'histoire de la ville de Calw (Allemagne de l'Ouest) où il vécut et travailla pendant de nombreuses années.

Avant d'exercer les fonctions de pasteur à Calw, trois écrits parurent que l'on peut qualifier de classiques de la Rose-Croix. Leurs titres se résument ainsi :

- Fama Fraternitatis, l'Appel de la Fraternité,
- Confessio Fraternitatis, le Témoignage de la Fraternité,
- Chymische Hochzeit Christiani Rosenkreuz Anno 1459, Les Noces Chimiques de Christian Rose-Croix.

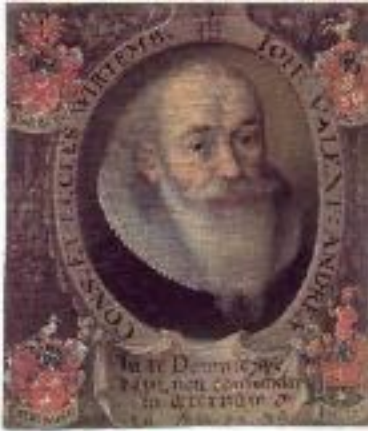
Il est fermement établi que Johann Valentin Andrea est l'auteur de ce dernier ouvrage et il est vraisemblablement le co-auteur des deux autres. **Johann Valentin Andrea**, religieux protestant, fut de 1620 à 1639 pasteur de l'église Pierre et Paul de Calw. La question se pose de savoir comment au juste, il en est venu à écrire ces textes qui font que, jusqu'à aujourd'hui encore, son nom est toujours cité en même temps que celui de la Fraternité de la Rose-Croix. Ils lui valurent beaucoup d'hostilité pendant sa vie et il est probable qu'à présent, il n'est toujours pas dans les bonnes grâces de beaucoup dans son église. Une énigme pour le plus grand nombre, à l'époque, il l'est resté de nos jours.

Qui était Andrea ? Il naquit à Herrenberg, le 17 août 1586. En 1591, la famille s'installe près de Heidenheim, sur les bords de la Brenz, à l'abbaye de Königsbronn, dont son père, pasteur protestant est nommé supérieur. Le jeune Andrea reçoit à l'école de l'abbaye une bonne instruction, chose rare pour l'époque.

Après la mort de son père — un alchimiste aussi d'ailleurs — la famille s'établit à Tübingen, où Andrea fréquente alors la célèbre université. Il y suit en particulier les cours du fameux mathématicien Michaël Mastlin, professeur de Képler. Destiné au pastorat par son père, il étudie la théologie parmi bien d'autres disciplines. Mais dans le milieu des étudiants il entre en relation avec de mauvais sujets ; puis il est sanctionné sa réputation baisse et, en 1607, il interrompt ses études. Ensuite il voyage beaucoup pendant plusieurs années. Il va en Suisse, en France, en Autriche et en Italie ; entre autres professions, il exerce celle de précepteur. Il a des contacts importants et, en 1609, on le soupçonne d'appartenir à quelque société, ce qui, à l'époque, faisait courir des risques très sérieux.

De retour en Allemagne, il commence par terminer ses études puis entre au service de l'église protestante. De 1614 à 1620, il est diacre à Vaihingen, sur les bords de l'Enz. Ce sont ces années-là que paraissent les premiers écrits rosicruciens.

Existait-il à l'époque une Fraternité de la Rose-Croix ? Andrea en faisait-il partie ? Ces questions ne sont pas encore éclaircies du point de vue historique. Il y avait un cercle auquel il appartenait, le « Tübinger Kring », formé autour de Christoph Besold, connu aussi comme professeur d'Andrea. Il eut des contacts avec Comenius, Képler et Johann Arndt.



*Valentin Andreae*

Andrea était chrétien de tout son être. Le christianisme n'était pas pour lui une simple profession de foi mais avant tout un accomplissement. Tous ses écrits en témoignent, de même tous ses écrits rosicruciens.

Mais il n'était pas le seul en son temps à viser si haut. Pensez par exemple à Johannès Arndt, cité plus haute, déjà renommé par ses ouvrages : *Von Wabren Cbristentum* et *Von der gülden Zeit der Rose*. Pensez à Jacob Boehme qui fait ressortir dans son œuvre que Dieu constitua, de la nature de la chute, un domaine fermé dont il faut sortir pour accéder à la nature réelle, la nature divine.

Pensez aussi à Johann Amos Comenius, qui unit savoir et religion d'une manière très particulière - afin que, sur ces fondements, l'on comprenne, dans le sens chrétien, l'unique nécessaire — *Unum Necessarium* — c'est à dire le but et l'accomplissement de l'être humain.

Pensez encore à Johann Scheffler, très connu comme Angelus Silesius, et à sa fameuse parole : « **Le Christ serait-il né mille fois à Bethléem, s'il n'est pas né dans votre âme, vous êtes perdu.** »

Il n'est pas exclu qu'Andrea ait eu des relations avec eux. C'est établi pour certains d'entre eux.

Dans ses dernières années, on remarque ses relations amicales avec le comte Hertog de Brunswijk. Dans la correspondance qu'il entretient avec lui, on trouve des indications voilées de ses conceptions rosicruciennes antérieures, dont il se distanciat à l'époque, tout au moins extérieurement, d'une manière subtile mais jamais tout à fait probante. On remarque également dans ses dernières années, sa correspondance avec Comenius, où il est clair comme le jour que ses conceptions n'ont jamais changé. Il écrit à Comenius que, fatigué de lutter, il verrait avec joie d'autres reprendre le flambeau.

Mais parlons tout d'abord du contenu essentiel des textes classiques de la Rose-Croix.

Dans la *Fama Fraternitatis*, il est question de la figure symbolique de Christian Rose-Croix qui, dans ses jeunes années, se rendit au Saint Sépulcre, dont le compagnon de route mourut au cours du voyage et qui ensuite fut initié par les Sages Arabes au Savoir et à l'Art secrets. Après quoi, il revient en Europe par l'Espagne pour offrir ses trésors spirituels aux savants d'Europe. Mais ceux-ci les repoussent. Alors il se retire, édifie sa Maison Sancti Spiritus et crée la Fraternité avec quelques fidèles.

Chacun des Frères transmet son savoir à un successeur, jusqu'au jour où, 120 ans après la mort de Christian Rose-Croix, les Frères découvrent la tombe où ils le retrouvent dans toute son intégrité. Ils y découvrent aussi les secrets de l'Ordre, qui ne sont pas tous révélés aux successeurs.

Pour mieux comprendre le caractère de la Fama Fraternitatis, citons une partie du commencement :

*« Nous, Frères de la Fraternité de la Rose-Croix, offrons à chacun de ceux qui lisent notre Appel en toute conviction chrétienne, notre salut, notre amour et notre prière.*

*Depuis que Dieu, plein de sagesse et de grâce, a déversé sa grâce et sa bonté, ces derniers temps, sur le genre humain au point que s'approfondit de plus en plus sa compréhension des choses concernant son Fils et la nature, nous pouvons justement célébrer l'heureuse époque où non seulement il nous révèle*

*et découvre la moitié du monde inconnu et caché, et nous montre nombre de créatures et phénomènes merveilleux jamais vus dans le passé — mais où il fait apparaître des hommes éclairés, pleins de génie, qui ont rétabli en partie l'art imparfait et dégénéré, afin que l'homme comprenne enfin sa noblesse et sa splendeur, voit pourquoi il est appelé un « microcosme » et jusqu'où son art s'étend dans la nature.*

Pour finir, l'Appel s'adresse de nouveau à tous les sages et savants d'Europe, comme Christian Rose-Croix l'avait déjà fait lui-même.

La **Confessio Fraternalitatis**. Le Témoignage de la Fraternité de la Rose-Croix donne en quatorze chapitres les conceptions de la Fraternité concernant Dieu le monde et ses gouvernements. Quelques citations :

« Quant à la philosophie, pour autant que la rectification en soit nécessaire aujourd'hui, nous avons déjà montré qu'elle était malade. La majorité prétend qu'elle serait bien portante, pour nous c'est incontestable, elle rend presque l'esprit.

Or de même que là où se déclare une nouvelle maladie contagieuse, la nature produit souvent le remède, de même au milieu des symptômes les plus graves de la maladie dont la philosophie est atteinte dans notre pays, se présentent suffisamment d'excellents remèdes pour la guérir, de façon qu'elle se rétablisse et réapparaisse, renouvelée ou régénérée, dans un monde à rénové.

Il n'existe pas pour nous d'autre philosophie que celle qui est le couronnement de toutes les facultés, de toutes les sciences et de tous les arts. Pour ce qui est de notre siècle, elle comprend surtout la théologie et la médecine, très peu les sciences juridiques. C'est une philosophie qui sonde la terre et le ciel en les disséquant à la perfection ou, pour abrégé, qui montre bien que chaque individu est un microcosme ; une philosophie à laquelle se soumettraient les plus modestes des savants s'ils acceptaient nos fraternelles invitations et ils trouveraient avec nous des choses plus stupéfiantes et différentes qu'ils ne l'auraient cru jusqu'à présent, ou dont ils se sont déjà étonnés et entretenus. »

« Il nous faut donc, Ô hommes mortels, vous exposer ceci : Dieu a décidé de rendre au monde, qui ne périra ensuite plus jamais, la dignité, la lumière et la vérité à qui il ordonna jadis de sortir du Paradis avec Adam pour soulager l'humanité dans sa misère.

C'est pourquoi il est nécessaire que disparaissent maintenant toute méprise, obscurité et sujétion qui, peu à peu, à mesure que tournait le grand globe, se sont glissées dans les sciences, les œuvres et les gouvernements des hommes, les rendant en majorité aveugles.

Ce qui a produit une variété infinie d'opinions, des altérations et des falsifications, rendant le choix difficile même aux plus savants parce que la renommée des philosophes, d'une part, et la vérité de l'expérience, d'autre part, les jettent dans le trouble. Quand tout cela sera balayé

du chemin, comme nous en sommes persuadés, nous aurons mis, à la place, des règles qui resteront éternellement les mêmes ; ceci, en vérité, nous le devons aux travailleurs mais surtout au Grand Œuvre dans toute son ampleur, et nous en remercierons notre époque bénie.

Si nous reconnaissons que nombres d'esprits supérieurs ont beaucoup contribué à la future réforme par leurs délibérations, nous ne revendiquons nullement pour nous seuls la gloire d'une tâche si gigantesque.

Cependant, par l'esprit de Christ, notre sauveur, nous témoignons que les pierres crieraient plutôt qu'il ne manque d'exécutants de ses divins décrets. De la même façon, comme Dieu a mis ses caractères et alphabets dans les écritures saintes, il a gravé ceux-ci de toute évidence avec l'univers merveilleux de la création, dans les cieux, sur la terre et chez les animaux, de telle sorte que, comme les astronomes prévoient les éclipses de soleil et de lune, nous prévoyons les éclipses de l'église et leur durée.

Nous ne devons pas passer sous silence que tant que quelques plumes d'aigles obstrueront le chemin, nous exhorterons tous les hommes à lire sans cesse les Écritures Saintes avec ardeur. Qui y prend grand plaisir sache qu'il est déjà très proche de notre Fraternité. Car au cœur de notre savoir il y a ceci : dans cette œuvre merveilleuse et si grande qu'est le monde, il n'y a pas une seule syllabe qui ne soit notée dans notre mémoire.

Aussi ceux qui font de ce seul livre la règle de leur vie, le sommet de leur aspiration à la connaissance et la synthèse concise de tout l'univers, sont les plus proches de nous et les plus semblables à nous ; de tels hommes, nous ne souhaitons pas qu'ils ne fassent que parler de ce livre mais que, pleinement responsables, ils expliquent au monde le sens de tous les temps passés.

Car nous n'avons pas pour habitude de mésuser de la sagesse divine alors que les interprétations des écritures sont illimitées, certains soutiennent les opinions de leur propre groupe tandis que d'autres, avec la malignité de toujours, se moquent des interprétations pour ainsi dire « élastiques » parce qu'elles conviennent aussi bien aux théologiens qu'aux philosophes, aux mathématiciens qu'aux astrologues. Nous voulons plutôt témoigner que, depuis l'origine du monde, il n'a été donné aux hommes aucun livre plus grand, plus admirable et plus bénéfique que la Bible. Béni qui la possède ; plus béni qui la lie ; plus béni encore qui peut l'approfondir ; mais qui la comprend et lui obéit est le plus semblable à Dieu. »

Voilà un témoignage évident d'un christianisme réellement compris ; d'un christianisme vécu, se basant sur une compréhension juste.

Enfin, venons-en à l'ouvrage principal, *Chymische Hochzeit des C.R.C.*, Les Noces Chimiques de Christian Rose-Croix, où l'on décrit le chemin initiatique de Christian Rose-Croix, en sept mois, en sept phases, chemin sur lequel il marche en liaison avec le monde divin.

Christian Rose-Croix, la veille de Pâques, alors qu'il s'entretient en une humble prière avec son créateur et médite sur de nombreux et grands mystères, est invité aux Noces.

Un Ange d'apparence féminine, tenant une trompe d'or, effleure Christian Rose-Croix de la main et l'invite en lui donnant une lettre cachetée. Sur le cachet figure une petite croix avec cette inscription : « Dans ce signe, tu vaincras. » La lettre est ainsi conçue :

*« Voici le jour, voici le jour,  
Pour qui peut venir aux Noces Royales,  
Si votre naissance vous le permet,  
Si Dieu vous a élu pour le bonheur,  
Vous pouvez gravir la montagne  
Sur laquelle trois temples se dressent,  
Et contempler le Miracle.*

*Soyez vigilants,  
Examinez-vous.*

*Immergez-vous dans la pureté,  
Sinon les Noces vous causeront dommage.  
Qui ne se lave de ses péchés,  
Sera trouvé trop léger. »*

Pour signature il y a : ***L'époux et l'épouse.***

Il s'agit ici d'une situation semblable à celle dépeinte dans l'Apocalypse, où un Ange apparaît aussi à Jean et lui donne pour mission de s'adresser aux sept communautés et de les exhorter à la régénération par les mots bien connus : « Écris à la communauté d'Éphèse : je connais tes œuvres ... »

Là aussi il est question de noces ainsi qu'il est dit : « L'Esprit et l'épouse disent : Viens ! Et qui l'entend dit Viens ! Et que celui qui a soif vienne et qui le veut prenne de l'eau de la vie, gratuitement. » *Les Noces Chimiques* décrivent l'atteinte du but auquel aspire le chrétien la liaison directe et consciente avec le monde divin, et cela, au cours même de la vie. Cette montée continue dépeint la renaissance complète de l'homme dans le monde divin — en sept jours — comme le décrit également l'Apocalypse de Jean s'adressant aux sept communautés qui sont en Asie.

Cela nous mènerait trop loin d'entrer dans les détails des ***Noces Chimiques de Christian Rose-Croix*** ; cette œuvre entièrement symbolique doit d'abord être expliquée tout au long comme c'est le cas pour l'Apocalypse.

Par tout ce qui précède, il est donc manifeste que l'aspiration de la Rose-Croix est l'accomplissement du christianisme, cela afin que, délivré de toutes les apparences extérieures qu'ont revêtu les religions, l'on reprenne le chemin de retour direct et conscient vers la nature divine, ouvert grâce à l'action de Christ et maintenu ouvert grâce à tous ceux qui l'imitent véritablement.

C'est pourquoi nous voulons essayer d'exposer le but et la conviction de la Rose-Croix dans nos propres termes, tout au moins éclaircir quelques passages des écrits anciens.